

« *Chez*

*le*

*fleuriste* »

Il y a cinq ans, Sophiane venait d'avoir ses quatorze ans et le jour de son anniversaire, simple coïncidence, fut le jour de mariage de sa voisine, Nelly, une jeune fille qui l'avait toujours considérée en quelque sorte comme sa petite sœur. Nelly, qui avait vingt ans, venait de faire à Sophiane un merveilleux cadeau pour une fille de son âge. Elle l'avait choisie comme demoiselle d'honneur et l'avait même accompagnée dans un grand magasin de prêt-à-porter, quelque temps avant ce jour mémorable, pour choisir avec elle la jolie robe que toute demoiselle d'honneur aurait souhaité porter.

En montant l'escalier qui menait à la salle des mariages, Sophiane fut très fière et prit à cœur sa mission de ne jamais laisser se souiller la traîne de la robe de la mariée. Elle avait beau savoir que les invités admiraient surtout la jeune mariée, il lui semblait aussi faire un petit effet dans sa belle tenue rose saumon et sous son petit chapeau, couleur du bleuet, orné d'un ruban.

Après les cérémonies civile et religieuse, un petit repas de noces fut offert aux invités dans une auberge de la région. Les invités n'étaient pas très nombreux mais leurs éclats de rire et leurs propos bruyants donnaient à ce repas toute l'allégresse qui sied à un tel événement. Sophiane était heureuse. C'était la première fois qu'elle assistait à une noce et elle regardait souvent Nelly qu'elle trouvait magnifique en sa robe de mariée et elle affectait

un petit regard malicieux presque complice lorsqu'elle voyait sa grande amie embrasser de façon langoureuse son époux, un jeune homme de forte corpulence, « son gros catcheur » comme Nelly l'appelait souvent en souriant. Sophiane rencontrait parfois chez Nelly le fiancé de celle-ci mais son regard froid l'impressionnait plutôt et ses plaisanteries un tantinet triviales ne lui plaisaient guère.

Peu de temps avant le mariage, ayant constaté que Sophiane, sa petite sœur en son cœur, était mal à l'aise en présence de son fiancé, Nelly avait essayé de lui présenter son ami sous un jour plus flatteur en lui contant des anecdotes qu'elle avait vécues avec lui lors de leurs sorties dominicales.

En ce jour solennel, ce jeune époux, prénommé Charles, était quand même souriant, plus volubile, et parvenait à distraire l'assemblée par ses propos qui, toutefois, frisaient encore l'indécence. Nelly se contentait de temps à autre de lui faire remarquer avec tact et humour qu'il allait un peu trop loin dans ses plaisanteries. On devinait aisément qu'elle l'aimait si fort qu'elle serait prête à tout lui pardonner. Éprouvait-il ce même sentiment d'amour avec autant d'intensité, il eût été difficile de le deviner car il affectait un air désabusé quand elle lui donnait de petits baisers et, tout au contraire, lorsqu'il lui venait l'envie d'enlacer et d'embrasser sa jeune épouse, il le faisait sans retenue, presque brutalement.

Sophiane qui n'était alors qu'une adolescente imaginait plutôt un jeune époux sous les traits d'un jeune homme romantique, moins rustre dans ses manières, plus poète dans ses propos.

Au cours du repas, les invités dansèrent beaucoup et Sophiane, d'un naturel timide, ne souhaitait point avoir un cavalier ce que Nelly remarqua bien vite et elle vint même, pendant le dessert, la chercher pour danser avec elle. Sophiane était heureuse mais un peu maladroite et elle se sentait gênée par rapport à d'autres jeunes filles qui, sans aucun complexe, animaient la

piste de danse.

C'était un jour nouveau pour Sophiane, un joli mariage assurément d'autant qu'elle n'en avait pas connu d'autres. Elle ne l'oublierait jamais, se disait-elle, et rêvait déjà d'en connaître un jour un semblable pour elle, surtout un mariage avec autant de fleurs. Elle connaissait la passion de Nelly pour les fleurs et bien des invités ne devaient pas l'ignorer non plus, si bien que les orchidées, les arums, les roses, les gerberas transformaient cette salle aux meubles rustiques un peu austère en une véritable exposition florale. Au sein d'une myriade de plantes vertes, trônait un large portrait des mariés. Nelly ne cessait de se faire photographier devant telle ou telle composition florale enlaçant son époux qui semblait céder à une obligation plutôt que goûter ces romantiques instants.

Sophiane surprit même les discrètes remarques d'une tante de Nelly s'offusquant un peu de cette attitude du jeune marié. L'oncle de Nelly rétorqua à son épouse que Charles avait ce tempérament, que chacun était différent et qu'il n'y avait pas lieu de le déplorer.

Au fil des heures, certains invités devenaient de plus en plus guillerets et les boissons alcoolisées n'étaient guère étrangères à cette exubérance soudaine. Nelly n'était qu'ivre de bonheur mais il semblait que Charles ne faisait pas preuve de tempérance bien qu'il restât lucide et ne titubât jamais au cours de ce repas nuptial.

Les jours suivants, Sophiane aida Nelly à déménager ses meubles sans qu'elle ne partît bien loin car les jeunes mariés avaient trouvé un appartement dans un village tout proche. Progressivement, Nelly et Sophiane ne se virent plus qu'occasionnellement et il sembla à Sophiane que Nelly ne souhaitait plus trop qu'elle vînt lui dire bonjour sans même lui en donner quelque raison ou prétexte que ce fût. Sophiane en fut attristée et supposa, sans en avoir quelque preuve, que l'époux de Nelly désirait qu'il en fût ainsi.

Peut-être prenait-il ombrage de cette relation privilégiée entre ces amies alors que Sophiane fit tout pour ne jamais troubler la vie privée des jeunes mariés.

Le douze Mai, jour anniversaire du mariage de Charles et Nelly, Sophiane rencontra par hasard sa compagne alors que cette dernière admirait les compositions florales disposées devant le magasin « Au brin de muguet ». Ce magasin était tenu par le fleuriste qui avait livré bien des plantes vertes ou autres plantes fleuries dans la salle de leur mariage. Sophiane aussitôt s'imagina que Nelly venait y choisir quelque fleur pour célébrer cet anniversaire. Sophiane découvrit l'immense bonheur pour Nelly de la rencontrer et cela la toucha et la rassura sur la solidité de leur amitié en dépit de leurs rencontres devenues rares. Quand elle posa la question à son amie sur l'objet de sa venue chez ce fleuriste, Nelly lui répondit avec une certaine amertume que ces fleurs achetées n'avaient rien à voir avec cet anniversaire de mariage mais qu'elles étaient destinées à sa mère qui deviendrait octogénaire quelques jours après. Sophiane regretta son indiscretion et discuta avec Nelly de tout et de rien, de ces banalités qui nous permettent d'éviter des phrases maladroités, des questions inappropriées, des propos engendrant des malentendus.

Aujourd'hui, Sophiane vient d'entrer chez le fleuriste. Elle regarde les azalées. Elle voudrait choisir la plus jolie qui soit. Un petit garçon âgé de quatre ans lui donne la main et la serre très fort. Nelly n'est plus et Sophiane fera tout pour adopter le petit garçon de Nelly. Son père sera prochainement entendu dans une cour d'assises. Ce mari violent a battu son épouse, une dernière fois.